
Saint Vincent de Paul recueillant des enfants abandonnés - Les hommes utiles n°1

Numéro d'inventaire : 1979.29982.7

Auteur(s) : Pauyart

Manini

Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris .

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Pauyart

Description : Feuille de papier fin orange et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Triple exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Saint Vincent de Paul trouvant un enfant abandonné Verso: texte signé H.L. : "Les hommes utiles. N°1. Saint-Vincent-de-Paul".
Autres couvertures de cette série: voir n°4.3.02/ 1986. 1236 (6) et 79.29982 (14)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 1. — LES HOMMES UTILES — SAINT VINCENT DE PAUL.

Saint Vincent de Paul est un de ces hommes rares qui apprennent de temps à autre comme pour servir l'exemple; l'humanité l'a placé à la tête de ses bienfaiteurs, et l'imagination se le représente comme une âme symbolique de la charité, entourée d'innombrables sources par son zèle et nourrie par ses soins; non seulement sainte et entretient les institutions les plus grandes, les plus robustes et les plus respectables qu'il ait eues, mais à l'homme de fonder.

Le 24 avril 1578, à Rouen, à trois heures d'après (aujourd'hui Dax), dans le diocèse de Meaux. Dans son jeune âge, il montra l'attachement de son père; plus tard, quand on l'appela à l'école de la messe, il répondit: « Je ne suis qu'un pauvre ».

Il aimait de bonne heure un grand goût pour l'étude. Conté, des l'âge de deux ans, aux Capucins d'Acqs. A vingt ans, il recueillit la leçon; à vingt-cinq ans, il était ordonné prêtre, et en 1604 il obtint le diplôme de bachelier en théologie. En 1607, se trouvant à Marseille pour recueillir un héritage, il s'embarqua pour revenir par mer à Narbonne, mais des courants l'entraînèrent le long de la côte de France, et il fut jeté sur une île déserte.

Conduit en Barbarie, à Tunis, dépourvu de ses vêtements, et comme il le rapporte lui-même, couvert seulement d'une pièce de drap, il fut prisonnier, le châtea en lui, dans les rues de la ville, et offert en vente sur la place publique. C'est le marchand qui vint acheter, et il fut conduit au palais du sultan, où il fut placé dans une chambre, sous la garde de deux soldats, et puis laissé pour voir la force de charité, et celle d'un autre de bienfaisance.

Vincent fut soigné par un médecin, des soins depuis il passa au pouvoir d'un médecin arabe. Compris à sa mort dans son héritage, il fut ramené à son pays de France, au Savoy, qu'il eut le bonheur de ramener à la foi catholique, et avec lequel il resta en France en 1607.

Le vicar général de la ville de Paris, après avoir reçu l'approbation de l'évêque, envoya Vincent à Rome avec sa compagne, et la présenta au cardinal Orsini, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, qui, impressionné par la pureté noble et sûre de son cœur, lui donna une mission spéciale auprès de son frère IV, son mission remplie, Vincent, qui était logé dans la frégate Saint-Charles, près de l'hôpital de la Charité, commença à visiter et à consolider les pauvres malades. C'est à l'égard de ces malades, il était si bien qu'il fut nommé à la tête d'un hôpital pour les pauvres et les souffrants, et les personnes laides disaient de lui: « La miséricorde est née avec cet enfant ».

Henri IV étant mort en 1610, Marguerite de Valois, duchesse de Berry, choisit Vincent de Paul pour son confesseur. Dans son rapport, il était nommé à la tête de l'hôpital, près Paris. En 1613, sur le bruit de ses vertus, le roi Emmanuel de Sicile, comte de Joigny, alors gouverneur des galères, le demanda pour précepteur de ses

— SAINT VINCENT DE PAUL.

enfants. C'est dans cette maison, que, aidé de la pieuse dans de l'hôpital, notre saint homme conçut et mit à exécution l'idée des Missions étrangères, qui, réservées dans le principe aux habitants des campagnes, devaient bientôt porter la foi sur tous les points du globe.

La guerre, la famine désolait le royaume; la misère partout était grande. Apprenant qu'une petite cure, celle de Châtillon-les-Dombes, dans la France, était si pauvre, qu'aucun prêtre ne voulait la desservir, Vincent se rendit, et y fut le fondateur d'une confrérie de la charité, qui devait le modèle de toutes celles qui s'établirent plus tard en France.

De retour chez le comte de Jaligny, il mit à profit l'autorité spéciale de ce seigneur pour améliorer la condition des condamnés aux galères, qu'on laissait pourrir dans des caves, dévorés par la vermine et privés de tous secours spirituels. Il obtint de tels succès, qu'en 1619, Louis XIII le nomma aumônier général des Galères de France. C'est en cette qualité que, visitant Marseille en 1622, il servit, selon la tradition, par un événement sublime, pais la place et porta le boulet d'un pauvre forçat qui lui inspira plus.

Les hommes de cette sorte se sont permis pas de nous étonner sur toutes les fondations qui marquent les quarante dix-neuf années de la vie de ce héros de charité; mais il en est deux qui, à elles seules, méritent pour recommander son nom aux bienfaisants de tous les siècles et de tous les âges: l'institution des Filles de la Charité et des Enfants trouvés.

Depuis longtemps, des Femmes saintes, on en rencontre partout où il y a de la misère, secondant les efforts de Vincent. Mais on donna naissance, au milieu par trop de bien, par trop de devoirs. Sur ses inspirations et avec sa direction, elles créèrent un corps spécial de filles dévouées au service des indigents et des malades. De là, la fondation, en 1633, de cette admirable institution, des Filles de la Charité, sœurs et saintes filles qui se rattachent au pauvre, le soldat comme l'enfant, se rendant à leur charité ou sur les champs de bataille, pour adoucir les souffrances, ou pour et recueillir l'âme avec Dieu.

Tout s'associe dans la charité. Vincent de Paul avait souvent considéré avec douleur l'horrible condition des enfants trouvés, par les rues et les places publiques et y mouraient, par centaines, de froid et de faim, sans secours, sans secours, même sans baptême. Aide d'une femme charitable, M^{lle} Legras, Vincent les recueillit, leur trouva un refuge. En 1640, l'évêque nouvelle se régularisa; Louis XIII donna le château de Bicêtre, et plus tard une vaste maison dans le faubourg Saint-Lazare. Ainsi fut fondé l'hospice des Enfants trouvés, où, depuis cette époque, les enfants abandonnés de leur mère trouvent un refuge assuré.

C'est qui fit toutes ces grandes choses ainsi le plus humble des hommes. Deux à tous, dar à lui-même, il ne recevait que pour donner. Pendant plus de cinquante ans, il courut sur la paille. Il mourut ainsi et vêtus, comme un vaillant soldat de la charité, le 27 septembre 1660, au Saint-Siège au cardinalat. Il fut béatifié par le pape Benoît XIII en 1769. Clément XII canonisa en 1737 saint Vincent de Paul appelé l'apôtre de la Providence.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIE
CAHIER d _____



SAINT-VINCENT-DE-PAUL RECUEILLANT DES ENFANTS ABANDONNÉS.

Propriété de M. Leszars, rue de Rennes, 14, Paris.

Paris. — Typ. Collombou et Bédou, rue de l'Abbaye, 22.

Chez tous les Papeteries.

Chez tous les Libraires.